

LA MONTÉE DU MASCULINISME AU QUÉBEC : QUAND LA HAINE SE NORMALISE

Par **Océane Corbin**, Doctorante en communication et membre du Chantier de recherche sur l'antiféminisme

Depuis quelques mois, le terme « masculinisme » revient avec une insistance nouvelle dans les médias et les débats publics. Pourtant, sa portée réelle reste souvent mal comprise. Selon les chercheurs Francis Dupuis-Déri et Mélissa Blais, le masculinisme désigne un mouvement antiféministe organisé qui, loin de simplement revendiquer des droits pour les hommes, cherche à freiner ou à renverser les avancées vers l'égalité entre les genres¹. Longtemps perçu comme marginal et isolé, les recherches des dernières années brisent ce mythe : le masculinisme s'est installé dans les écoles, dans les vestiaires des gymnases et sur les réseaux sociaux.

À L'ORIGINE : LA RECHERCHE SUR LES INCELS

Depuis près de quatre ans, je fais des recherches sur la communauté des incels (célibataires involontaires), des hommes hétérosexuels qui soutiennent que l'émancipation des femmes est responsable d'un célibat non souhaité². Une analyse³ de plus de 1000 messages m'a permis d'identifier dix mythes fondateurs, dont le déterminisme biologique, soit l'idée qu'il existerait une infériorité naturelle des femmes justifiant un ordre patriarcal.

Au sein de ces regroupements, la violence sexuelle est perçue comme punition nécessaire pour celles qui tentent de s'émanciper. En contrepartie, d'autres discours soutiennent que ce « gène biologique de la soumission » supposément présent chez les femmes leur causerait d'apprécier, voire de rechercher, les agressions sexuelles. Cette contradiction ne fait que s'ajouter aux nombreux paradoxes que j'ai pu détecter au sein de l'idéologie incels, une idéologie qui, malgré ses incohérences, crée un fort sentiment d'appartenance : certains utilisateurs s'entre-désignent comme « brocels » (contraction de brother et incel), ce qui facilite l'adhésion à des idées problématiques et complexifie la déradicalisation.

Ces résultats, bien qu'issus d'un contexte anglophone et international, ne sont pas sans résonance ici. Les données québécoises récentes confirment que ce phénomène a bel et bien traversé nos frontières.

AU QUÉBEC : UNE RÉALITÉ DOCUMENTÉE

En janvier 2025, le GRIS-Montréal⁴ diffusait les résultats d'une étude⁵ menée auprès de plus de 35 000 élèves du secondaire au Québec. Le constat est sans appel : entre 2017 et 2024, le niveau de malaise des jeunes face à l'homosexualité a doublé. La proportion d'élèves mal à l'aise avec un ami gai est passée de 24,7 % à 40,4 %, et de 15,2 % à 33,8 % pour une amie lesbienne. Cette hausse, précise Gabrielle Richard, ancienne directrice de la recherche au GRIS-Montréal, est directement liée à la montée des discours masculinistes.⁶



En février 2026, le politologue Francis Dupuis-Déri a publié un rapport⁷ en collaboration avec la fédération autonome de l'enseignement sur la montée du masculinisme, mené dans près de 200 écoles, qui confirme aussi une augmentation des manifestations de misogynie, d'homophobie et de transphobie. Des garçons refusent de travailler en équipe avec des filles, traitent des enseignantes de manière dégradante, arrachent des drapeaux arc-en-ciel ou reproduisent des saluts nazis aperçus sur les réseaux sociaux. Plusieurs profils ressortent comme à risque, notamment les jeunes influencés par des figures masculinistes ou par certaines cultures sportives.

Ces dynamiques ne sont pas non plus le reflet d'une appartenance ethnique ou religieuse particulière : les discours se construisent en ligne comme hors ligne, et transcendent toutes les régions et les sphères sociales.

Au même moment, la chercheuse Léa Clermont-Dion lançait la campagne *On s'écoute*⁸, qui vise à sensibiliser les milieux postsecondaires aux violences à caractère sexuel. Les chiffres mis en avant par cette campagne confirment les constats précédents : 34 % des élèves montréalais adhèrent à un discours masculiniste, et 75 % des jeunes tiennent un discours qui remet en question la crédibilité des victimes d'agressions sexuelles, une idée particulièrement présente au sein de la manosphère.

QUAND LA FENÊTRE D'OVERTON SE DÉPLACE

Ces statistiques ont des conséquences directes sur les droits et la dignité de milliers de personnes. La sociologue Mélissa Blais⁹, dont les travaux font autorité sur l'antiféminisme au Québec et en Amérique du Nord, rappelle que l'antiféminisme entretient un lien structurel et systémique avec la violence à l'égard des femmes, une réalité tragiquement illustrée par la tuerie de la Polytechnique en 1989 et par des crimes plus récents commis au nom de l'idéologie incel.

Mais au-delà de la violence explicite, c'est la normalisation progressive de ces discours qui déplace ce qu'on appelle la fenêtre d'Overton : ce qui était autrefois inacceptable devient discutable, puis normalisé, et enfin socialement acceptable. Par exemple, remettre en question la parole des victimes d'agression sexuelle équivaut à remettre en question le droit fondamental à la sécurité, à la dignité et à la justice. Un autre droit mis en péril par la montée des discours masculinistes est le droit à une éducation sans violence et à l'accès à un milieu scolaire sécuritaire, sans harcèlement homophobe ou misogynie.

La montée du masculinisme est bien un enjeu de droits humains, qui s'inscrit aussi dans une dynamique plus large de radicalisation politique, où il agit comme un vecteur de cohésion pour certaines idéologies d'extrême droite.¹⁰

LA PORTE DE SORTIE : COLLABORATION ET LITTÉRATIE NUMÉRIQUE

Face à cette réalité, la communauté universitaire, le personnel enseignant, les institutions publiques, le milieu communautaire et les individus doivent collaborer : puisque le problème est global, la réponse doit être collective.

De plus, il faut impérativement développer la littératie numérique, ce que la chercheuse en communication Mélanie Millette désigne comme les connaissances et compétences à acquérir afin d'aborder les médias sociaux avec un esprit critique.¹¹ Par exemple, comprendre comment les algorithmes fonctionnent ainsi que les logiques capitalistes de captage d'attention permettrait un premier recul nécessaire face aux dispositifs que nous utilisons quotidiennement.

Documenter et déconstruire ces discours a toujours été une nécessité, mais il est d'autant plus important d'agir sur les dispositifs qui permettent à ces idéologies de prospérer. Quand la haine se normalise, c'est la ligne de ce qu'on accepte de tolérer qui se déplace. À nous de décider ce qu'on accepte pour cette génération, et les prochaines.

RÉFÉRENCES

- 1 Blais, M., Dupuis-Déri, F. (2015). *Le mouvement masculiniste au Québec: l'antiféminisme démasqué*. Les Éditions du remue-ménage.
- 2 Sugiura, L. (2021). *The incel rebellion: The rise of the manosphere and the virtual war against women*. Emerald Publishing Limited.
- 3 Corbin, O. (2025). « Misogynie et antiféminisme sur un forum incel : une analyse critique et féministe du discours » Mémoire. Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/19083/>
- 4 <https://www.gris.ca/>
- 5 Richard, G., Graindorge, A., Charbonneau, A., Vallerand, O., & Houzeau, M. (2025). Augmentation des niveaux de malaise. Ce que les élèves du secondaire pensent de la diversité sexuelle, 2017-2024. *Montréal: GRIS-Montréal*.
- 6 <https://www.gris.ca/montee-de-lintolerance-dans-les-ecoles-le-gris-montreal-et-la-fcpq-lancent-un-appel-a-laction/>
- 7 Dupuis-Déri, F. (2026). *Enseigner à l'école au Québec face à la misogynie, l'antiféminisme, l'homophobie et la transphobie : Rapport de recherche*. Fédération autonome de l'enseignement (FAE), en partenariat avec l'Université du Québec à Montréal.
- 8 <https://onsecoute.com/>, financée par le Ministère de l'Enseignement supérieur
- 9 Blais, M. (2018). *Masculinisme et violences contre les femmes : une analyse des effets du contremouvement antiféministe sur le mouvement féministe québécois* [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal].
- 10 Boursier, T. & Corbin, O., (2026). Le masculinisme, un tremplin vers des idéologies réactionnaires. *The Conversation France*. <https://theconversation.com/le-masculinisme-un-tremplin-vers-des-ideologies-reactionnaires-276882>
- 11 <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/901735/ete-c-est-fait-penser-remettre-humain-coeur-ecrans>